

# VARIATIONS MACBETH

COMPAGNIE VIA NOVA



# **SOMMAIRE**

SYNOPSIS	4
EXTRAIT	6
NOTE D'INTENTION	10
ECRIRE LE TROUBLE / PROCESSUS	14
DISSONANCE, PAYSAGES SONORES ET TEXTURES INCONFORTABLES	16
ESPACE : PRINCIPES	17
EQUIPE	18
COMPAGNIE VIA NOVA	20
CONTACT	21



J'ai pas toujours été là. Avant j'étais normal, enfin avant que ça n'arrive, j'aurais été assis là, pas à 91 centimètre de moi, précisément à 91 centimètres de là ou je devrais me trouver. Après, c'est juste une question d'organisation, il faut rester organisé, c'est tout! Mais évidemment on ne peut pas tout prévoir. Ils ne peuvent pas comprendre. Elle, peut-être, mais c'est trop tard. Elle, c'est fichu. Contente toi de sourire. T'es de la merde t'as vu tes gosses t'as pas de gosses t'as vu ton passé t'as pas de passé tu pues t'es moche tu pues ta vie ton passé t'as pas de passé tu pues t'as pas de passé t'es de la merde tu pues. On ne précise jamais au gens de combien ils sont fous, faux, on dit juste qu'ils ont perdu la boussole, qu'ils sont a côté de la plaque, paumés. Un peu plus, un peu moins finalement, à quoi ça peut servir de savoir, de savoir de combien de centimètres on s'est éloigné La seule chose dont je suis sur aujourd'hui, c'est que, d'où je suis, ça ne me fait plus rien.





# **SYNOPSIS**

3 personnages: 2 femmes, l'homme.
- Elena, la femme de Nicky. Gère l'hotel avec lui. En pleine noyade.
- Zoïa, la fille du propriétaire qui vient de mourir. Fait partie des murs.
- Nicky, mari d'Elena. Gére l'hotel avec elle.

## Petit hôtel perdu, d'une banlieue oubliée.

Atmosphère surannée, aux parfums du bloc de l'est d'avant la chute du mur. La salle du petit-déjeuner et son comptoir. Au loin, on aperçoit le hall d'entrée, puis la salle de réception, vieillissante bien sûr, mais pas poussiéreuse... On entend parfois un cliquetis, peut-être le bruit des portes de l'ascenseur qui se referment, ou celui de la goutte d'eau du robinet qui fuit dans la chambre au-dessus.

Ici, on loge des saisonniers. On préfère les oublier.

Ici, tout semble figé par le temps, comme un éternel dimanche.

Usant le lino de leurs trajets mécaniques, un couple de gérants.

Ca a été beau ici, autrefois... Maintenant, il faudrait des travaux, rénover, maintenant il faudrait que cet hôtel retrouve la splendeur qu'il mérite. Il lui faudrait de nouveaux maitres, plus ambitieux que celui qui vient de mourir.

### Un couple de gérants.

Promis à un grand avenir...Elle a été belle autrefois, elle peut devenir ce à quoi elle aspire.

Car ici, tout est possible...

L'ascension sociale, l'influence enfin auprès des notables de la cité : un rêve de grandeur.

### Un couple de gérants.

Il est si proche de la réussite, il la pressent, comme une prophétie adressée à lui seul...

Un couple de gérants face à l'héritier légitime, ce fils dont personne ne sait rien, qui revient d'on ne sait où et qui prétend les déposséder, eux si près du but. Les plans du mini-golf, la salle de projection, le haut lieu de rendez-vous de toute la ville, ils y sont presque. La reconnaissance, enfin.

Et ce n'est pas la pauvre fille, la demeurée, cette Cassandre, dont personne ne comprend la langue secrète, celle qui semble appartenir aux murs, non, ce n'est pas elle qui se dressera devant leur fabuleuse destinée.

### Maintenant, il faut tuer.

Maintenant, il faut remplir son corps de la plus grande noirceur, changer son sang en fiel, et ne pas se laisser engloutir par les ombres de la nuit.

Puis le silence...





# **EXTRAIT**

Dans la salle commune de l'hôtel. Un retour d'enterrement. Nicky et Zoïa se retrouvent seuls. Il la regarde plier des feuilles, faire des grenouilles. Longuement.

NICKY: Ça va?

ZOIA: ...

NICKY: Ca va?

**ZOIA** :Oui.

**NICKY:** Tu veux parler.

Tu es triste.

Zoia découpe, plie des grenouilles.

**NICKY:** C'est pas pareil un enterrement, hein? Quand on connait la personne qui est dans la boite...

C'était ton père.

**ZOIA:** C'était ton père.

NICKY: Un peu comme mon

père...

**ZOIA:** C'était drôle ce matin.

NICKY: Quand?

**ZOIA:** Ce matin, c'était drôle. A la fin c'est les méchants c'est les petits qui seront les grands les grands seront petits les premiers seront les derniers.

Qu'est-ce que ca veut dire?

**NICKY:** Ca ne veut rien dire. Déjà croire en quelqu'un qui n'existe -enfin- qu'on ne voit pas... Tu as deux chiens. Qui courent. Tu as un chien qui part en premier, c'est le premier.

Il est suivi par un autre chien qui part après lui, il le suit, bon. Qui arrive en premier?

**ZOIA:** Le chien le dernier peut

arriver en premier il arrive en premier

**NICKY:** Mais si c'est deux chiens qui courent à la même vitesse?

**ZOIA:** C'est le chien le plus le dernier qui va arriver le premier

NICKY: Mais non!

**ZOIA:** Toi Papa, il a toujours dit

que toi

**NICKY:** Je ne suis pas un

chien.

**ZOIA :** Toi il a toujours dit que toi il était quelqu'un

**NICKY:** Il était quelqu'un?

**ZOIA:** Le premier. Papa il a toujours dit / comme ce que tu dis que le chien arrive le premier

**NICKY:** Non, il n'arrive pas en premier... Ce qui est fait ne peut être défait

**ZOIA:** Tu es faché?

NICKY: Non...

Il regarde la forme qu'elle a dans les mains

C'est une poule?

**ZOIA:** Ce n'est pas une poule.

NICKY: C'est un coq?
ZOIA: Ce n'est pas un coq.

**NICKY:** C'est pas un oiseau?

**ZOIA :** C'est un corbeau. C'est un corbeau malade. Il a les ailes cassées.

**NICKY:** ... Tu veux qu'on parle de l'enterrement?

**ZOIA:** Quoi?

NICKY: Tu sais, les gens habil-

lés en noir.

**ZOIA:** Tous les corbeaux *Zoïa se remet à plier* 

**NICKY:** Quand les gens s'en vont, parfois on ne sait pas exactement comment on va faire.

**ZOIA:** On sait comment on va

aire. McVV

NICKY: Non. ZOIA: Si.

**NICKY:** Moi je ne sais pas.

On ne sait pas.

Ton papa est dans la boite...

**ZOIA:** Dans la boite? **NICKY:** Tu sais? **ZOIA:** tu sais?

NICKY: On lui a dit au revoir

tout à l'heure. Il est parti

**ZOIA:** Il est parti?

**NICKY:** Il ne va pas revenir, il est dans la boite sa boite la grande

boite

**ZOIA:** C'est une jolie boite. Papa est parti et il va revenir.

NICKY: Non. On ne le verra plus.

**ZOIA:** Mais je le vois.

NICKY: Non ZOIA: Mais si NICKY: Non

**ZOIA:** Mais je le vois!

**NICKY:** Tu as pris tes pilules?

**ZOIA:** Bleu.

**NICKY:** C'est un jeu?

**ZOIA:** Papa il dit l'hotel, tu es là, l'hotel il est là. Papa l'hotel il dit si tu es là, l'hotel il est là, nicky il est là. Même si je suis pas là, nicky il est là.

**NICKY:** Il a dit ça? quand?

**ZOIA:** Ce matin

**NICKY:** Tu as pris tes pillules?

**ZOIA:** Bleu. On joue?

**NICKY:** A quoi?

**ZOIA:** Au roi.

**NICKY:** D'accord. Raconte-moi l'histoire

**ZOIA:** Non, c'est toi qui raconte.

**NICKY:** Moi ? D'accord, alors c'est un roi...

**ZOIA:** Il est très valeureux.

**NICKY:** D'accord. Alors il dit aux...

**ZOIA:** Non tu racontes mal. Ce n'était pas un roi d'abord, c'était un chevalier très valeureux un chevalier très valeureux alors le roi voulait le récompenser il voulait lui donner un bout du royaume oui c'est ça et après si tu as un bout du royaume peut-être tu auras tout le royaume- tu sais un chevalier valeureux tu sais ? Qu'est-ce que tu as ?

NICKY :Rien.

Un bout du royaume?

**ZOIA:** Oui un bout du royaume papa l'avait dit toi si l'hôtel moi je dois partir de l'hotel si je dois partir de l'hôtel c'est Nicky qui prendra l'hotel ça moi il l'a toujours dit moi je sais j'ai entendu.

NICKY: ...

**ZOIA:** Si . Il l'a dit papa.

NICKY: ...

**ZOIA:** On joue?

NICKY: Oui.

**ZOIA:** Alors après... **NICKY:** Oui après

**ZOIA:** Après il y a le vrai roi qui arrive, celui qu'on va tuer mais il faut pas le dire

Pause . Zoia découpe

NICKY: Tu fais de la neige ZOIA: C'est pas de la neige.

c'est de la cendre.

6





# NOTE D' INTENTION

### c'est l'histoire d'une chute.

Celle d'un homme qui se trahit de toutes les façons possibles et qui va au-delà de l'horreur, un homme qui finit par se prendre pour un dieu. C'est l'histoire d'une femme qui voulait tout et d'un homme qui ne lui refusait rien.

Ici, Monsieur est notre contemporain. Un homme dont l'ascension sociale crève les yeux. Il a l'air fait pour porter la « couronne ». Le costume lui va bien. L'ambition aussi. Peu importe les maux de ventre, peu importe la bile qui semble vouloir jaillir de lui à chaque vomissement. La crainte de l'empoisonnement, des germes...

**Monsieur a un besoin vital de reconnaissance**, et le sang ne parvient pas à épancher le désir de possession. Monsieur avec ses hallucinations, Monsieur qui entend des voix dans la cuvette des toilettes.

Ici, **Madame est l'idéologue**. Elle est l'araignée qui lui grignote l'esprit, un aiguillon attisant le feu qui couve sous la cendre. Madame est comme une fleur à qui il manque de l'eau. Elle vit sa beauté comme un vestige passé, qu'il faut exhumer de force. Ici, elle est passionnée d'astrologie, ivre de « Point de vue » et autres « Paris Match », ivre de catalogue de vente par correspondance... Elle vit par procuration, et semble avoir une obsession pour la propreté, le nettoyage systématique de toute trace. Un mal qui l'enfermera dans son propre silence.

Elle et lui ne forment qu'un seul être solitaire et monstrueux, un être désenchanté, et vide, une hydre à deux têtes, furieuse et désespérée.

Obsession du pouvoir...celui qui vous ronge et vous bouffe le cerveau, véritable came. Qui mène au meurtre, à la folie, à l'autodestruction. Où la raison n'est plus qu'un lambeau brumeux.

Les fantômes sont invités à table. Le beau côtoie le laid, le sordide le merveilleux, le pathétique est transcendé et devient la substance des cauchemars.

Il n'y a pas de démon, ni de sorcière, il y a les paroles prophétiques de cette « pythie », cette Zoïa, que l'on ne regarde pas mais qui voit tout, menace constante, une Cassandre de chambre d'hotel... Elle porte la trace du surnaturel, des antiques malédictions, et semble traversée par les esprits vengeurs. Malgré son penchant incontestable pour Monsieur, elle sera celle par qui tout arrive...

Variations Macbeth tranche dans la tragédie pour se focaliser sur la descente aux enfers de Macbeth et procède à un rapprochement analogique de notre monde contemporain.

La catastrophe rôde, et on s'en délecte. On assiste à chaque étape du désastre, à chacun de ces prémices. On le sent arriver. Mais c'est inéluctable, comme souvent la fureur des évènements absurdes. C'est une contamination, insensible et progressive, qui se propage comme une peste. Et pourtant nous les voyons avec une transparence, une évidence rare.

# Variations Macbeth gronde des échos des tyrans tombés de l'histoire contemporaine.

Un homme manipulateur/manipulé qui obtient le pouvoir absolu. Le parallèle avec notre histoire est tentant.

Macbeth, c'est un drame très contemporain.

Les Macbeth deviennent légion dans notre société où tous les coups semblent permis, et même déclenchent l'admiration silencieuse de son prochain, lorsque l'on réussit à bien duper autrui. Une société qui semble avoir des difficultés à tirer des leçons de l'Histoire. L'envie, le désir doit être satisfait très vite, sous peine de frustration. C'est de l'ordre du « caprice » ultime.

### PASSER A L'ACTE...

**QUAND ON OBSERVE DE PLUS PRÈS CERTAINS** de ces couples de dictateurs qui ont marqué notre époque d'un trait sanglant - les Milosevic, Ceauses-cu,...- on est frappé par les similitudes avec la fiction Macbeth.

Nous avons donc puisé dans ce « fantastique » matériau du réel, ainsi que dans les grandes figures classiques de la tragédie pour faire résonner notre Macbeth.

# A la croisée de la fiction poétique et d'une interrogation sur les mécanismes de déviance politique.

e n'ai pas dit un mot à Nick depuis trois jours au moins. Le soir, dans la chambre, je lui tourne le clos. Je veux une bombe atomique. On a l'air de quoi, de nos jours, sans bombe atomique? Je suis certaine que nos amis chinois en ont une et qu'elle marche

carnets secrets d'Elena Ceausescu.

Elena: (...) Je le sais je le sais. Comme je sais que le costume peut très bien t'aller, qu'il est à ton exacte mesure je le sais je sais ton exacte mesure je sais il glisse sur ta peau et se pose avec tant de grace Je le sais maintenant c'est à toi d'agir dans quelques heures il sera là c'est à toi d'agir mon homme magnifique pas à moi je le saoulerai jusqu'à ce qu'il s'écroule je le conduirai jusqu'à l'oubli mais après C'est à toi de faire le costume te va bien le costume sera impeccable

Elena: Ne me regarde pas comme ça

Nicky: Tu ne comprends pas

Elena :Comprendre... Tu n'as que ce mot-là à la bouche. Il faut comprendre qu'on ne peut pas réparer parce que ça coute trop d'argent, pas pas pas parce que ça perturbe l'entourage. Comprendre. je ne veux pas comprendre, Je comprendrai quand je serai morte. Ne me regarde pas comme ça /comme quand on voit pour la première fois

Nicky: Tu m'aimes?

Elena: Pourquoi poser toujours la même question, quand tu connais parfaitement la réponse? Tu m'aimes? Et que veux-tu que ça change? Je suis fatiguée de cet amour. Moi, je suis petite et sombre, dans l'ennui et ça doit se payer. Je n'en peux plus, j'en au par-dessus la tête d'attendre. Tu veux changer le monde. Tu n'es plus capable d'entendre les discours que tu entends depuis quinze ans, mais tu en veux encore parce que tu n'es pas capable de faire autre chose. Tu voudrais la grandeur tu as de l'ambition mais tu n'as pas la cruauté qui devrait l'accompagner tu ne voudrais pas tricher et pourtant tu voudrais la victoire dans tes mains Tu as le désir de le faire mais plus de peur que de désir dans ton oreille j'insuffle le courage. J'en ai assez de vivre dans la médiocrité toute ma vie j'ai attendu ce moment alors maintenant est-ce que tu es un homme est-ce que je dois être un homme pour toi est-ce que je dois m'armer pour toi? Est-ce que je dois faire le travail pour toi? Nicky: Aller au bout là ou les autres s'arrêtent moi je continue

Elena: c'est une chance qui s'offre à toi, ne la manque pas! Tu n'es pas un chien, tu vis comme un chien puis tu meurs comme un chien. Tout peut être à nous maintenant. Lis cette lettre. Lis. C'est écrit .Est-ce que tu comprends maintenant? Nous sommes un chat qui hurle, un radiateur mal vidangé, une coupure de courant. Nous sommes une idée qui traverse l'esprit. C'est à toi d'agir. Agis, enfile le costume. Prépare-toi.

Nicky:Oui. Ce soir?

Elena: Ce soir. Pourquoi attendre? Pourquoi encore attendre?





« On peut violer l'histoire, à condition de lui donner de

beaux enfants » VICTOR HUGO

### ECRIRE LE TROUBLE : PROCESSUS

A la genèse de ce projet, l'envie de proposer au spectateur **une expérience sensible du trouble « Macbeth. »** 

Pour retrouver Shakespeare, ou plus exactement l'essence Shakespearienne, il nous faut d'abord l'oublier. Car ce qui nous intéresse dans l'œuvre « Macbeth », c'est plutôt les traces qu'elle laisse, le souvenir dont on sort imprégné. Cela nous permet la fraîcheur, le contournement, la résonnance. S'affranchir du texte originel, de sa chronologie, de sa continuité pour en extraire le ressenti, la substantifique moelle.

Et de là, proposer une relecture radicale qui s'appuie aussi sur l'analogie, et donc touche à l'universel.

Shakespeare nous parle de l'envie, de celle irrésistible du pouvoir, de celle qui donne soif, de la tyrannie, de la manipulation. De quoi l'ambition se nourrie-t-elle : lecture des signes, interprétations, croyances personnelles, affleurement du subconscient ? Quand la machine s'emballe, paranoïa, psychose obsessionnelle, schizophrénie....

C'est ce processus original, ce rapport particulier à l'œuvre qui est le point de départ de notre travail. Le verbe est primordial, mais ce qui se cache derrière l'est encore plus. Associer librement les sensations à l'écriture, le verbe au ressenti. Faire éprouver au spectateur les méandres de la pensée.

# Le Macbeth de Shakespeare devient ici texte-matériau, texte-matière.

Que reste-t-il de la pièce ? Tout. Tout Shakespeare. Avec ses paradoxes, ses ambiguïtés, ses doutes, ses monstruosités, sa poésie, sa solitude...Parlera-t-on de « trahison » du grand auteur ? De quelle fidélité s'agit-il ? Au texte ? Mais à quel texte ? On n'a jamais retrouvé de manuscrit de Shakespeare.Ne peut-on pas proposer une fidélité du sens, du ressenti, qui permette de parler aujourd'hui à travers une œuvre d'hier mais par le biais de son contenu sensible.

### Une langue sauvage et incroyablement dense.

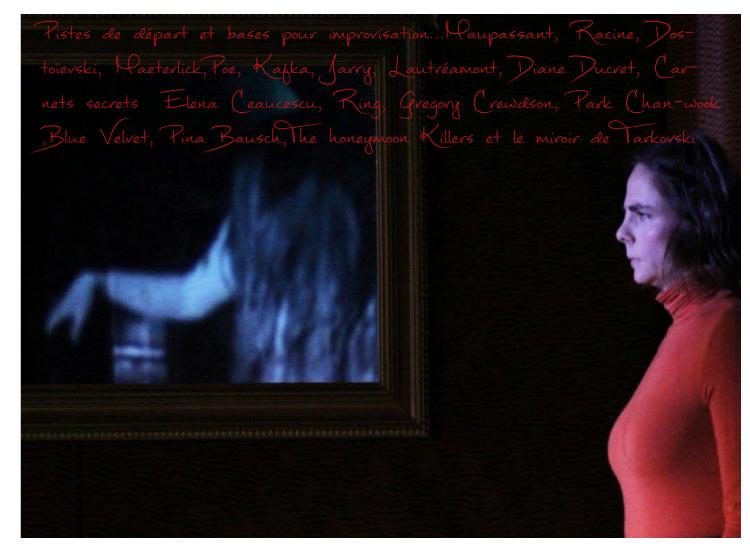
Derrière chaque mot, un univers qui affleure et qui s'enrichit d' une image, par un son, par un geste, par une simple intention, pour proposer au spectateur une lecture déroutante et charnelle.

Il s'agit de laisser toute leur place aux silences, aux mots suspendus, aux moments d'indécision entre vide et folie douce.

# Une relecture radicale et hallucinée qui préfère à la hiérarchie réglée du sens la polysémie d'une association libre.

Ces variations peuvent se combiner l'une à l'autre, jusqu'à ce que le thème initial devienne presque méconnaissable. Une certaine forme de chaos dans la pureté, la stabilité de l'écriture musicale première : telles des microfissures dans l'ordre établi ...

Et il y a bien cela dans le « Macbeth » de Shakespeare : **cette irruption du chaotique dans la régularité, de celle qui transforme le cours de la vie en destinée.** Le réel, le quotidien en est altéré. Advient la destruction dans la déraison.



# DISSONANCE, PAYSAGES SONORES ET TEXTURES INCONFORTABLES.

Quelle meilleure façon de donner vie à une histoire que d'infuser avec le son...

« Variations Macbeth » est également un projet d'écriture sonore : le son comme un moyen de donner à entendre le déraillement, l'obsession, la vision du spectre, la folie. Dans ce milieu ordinaire, petit hôtel de province, les bruits du quotidien, l'ascenseur, le souffle du frigo, la fuite d'un lavabo, soudain se répètent, se bouclent, se distordent, en échos aux gestes des personnages. On part du réel pour entrer dans le fantastique par l'arrivée ténue d'un son récurrent.

C'est à une perception sensorielle de l'angoisse, du dédoublement de personnalité, qu'est convié le spectateur, comme si la musique intérieure, les ombres et lumières de ces cerveaux malades surgissaient au dehors.

Une écriture sonore directement connectée, qui prend naissance sur la scène, dans le corps des acteurs.



**<<** (\_) **E**lena : Alors ?

Nicky: Je prends le couteau

Elena: Où?

Nicky: Dans la cuisine

Elena: Où?

Nicky : Dans le tiroir. Elena : Sois précis

Nicky: Dans le tiroir à couteau de cuisine, je prends le couteau de cuisine

Elena: Lequel?

Nicky: Celui qu'on utilise pour les poulets, je prends le couteau à poulet

Elena: Ensuite?

Nicky: Je, non, je ne prends pas le grand couteau.

Elena : Bien sûr que oui

Nicky: Je prends les gants

Elena: Bien sur tu prends des gants. Où?

Nicky: Dans la cuisine pour faire la vaisselle, les gants jaunes, je prends les gants jaunes, j'ouvre le tiroir pour les couteaux de cuisine je prends le couteau à poulet je ferme le tiroir, je vais dans la chambre où il dort j'ouvre

Elena: Tu oublies toujours un détail, recommence.

Nicky: Dans la cuisine pour faire la vaisselle, les gants jaunes, je prends les gants jaunes, j'ouvre le tiroir pour les couteaux de cuisine je prends le couteau à poulet je ferme le tiroir, je vais dans la chambre où il dort j'ouvre j'ouvre la porte de la chambre et je rentre, j'ai la porte

Elena: Recommence, tu oublies toujours un détail.

Nicky: Je prends les gants jaunes je prends jaune. J'ouvre le tiroir

Elena: Recommence

Nicky: Je prends les gants jaunes

Elena: Avec quelle main,

Nicky: Avec la main avec le gant, j'ai mis les deux gants

Elena: Recommence

Nicky: Je prends les gants jaunes je mets les gants jaunes j'ai les gants jaunes, j'ouvre la cuisine le tiroir de la cuisine je prends le poulet je ferme le couteau le poulet je ferme le tiroir je oui j'arrive devant la chambre jaune non rouge verte, je rentre dans la chambre verte, un deux trois.

Elena: Sois précis les détails

Nicky: Je le tue je prends dans la poche de son manteau son portefeuille je fais ses poches

Zoïa entre

Zoïa: vous jouez? Vous jouez au roi?

### **ESPACE: PRINCIPES**



Nous avons voulu un lieu concret.

Dans ce cadre, s'entremêlent un certain réalisme (un hotel vieillissant) et la présence indicible d'un monde végétal, aquatique et céleste. Une sensation de « presque banal », qui nous place dans une légère inquiétude. Le plateau devient un espace d'apparition, les éléments de scénographie se métamorphosent, pour devenir le lieu où les fantômes se mêlent aux vivants, tour à tour étranges et fascinants.

17

16

# "Pour tromper restante"

Mise en Scène Juliette Delfau
Avec Jérémie Chaplain, Juliette Delfau et Ingrid Lebrasseur
Scénographie Blanche Nzuro
Lumières Laurent Deconte
Son Nicole Ciappara et Ingrid Lebrasseur
Costumes Dominique Fournier

Coproduction Cocoba, Quai de Scène et Via Nova Avec le soutien de Bourg-Lès-Valence et le département de la Drôme





Lena (...)cette maman corbeau était, elle était toute seule dans son nid, elle avait toujours voulu avoir des enfants et le papa corbeau et la maman corbeau n'avaient jamais vraiment réussi à en avoir mais un jour elle a eu un bébé, un tout petit bébé corbeau, tellement faible. Un tout petit bébé corbeau très fragile et même si la maman corbeau le soignait de toutes ces forces, de tout son amour, ça ne suffisait jamais et le bébé ne grandissait pas, il était dans le nid et il ne grandissait pas et il avait toujours de tels yeux tellement bizarre, tellement foncés, au bout d'un moment la maman corbeau a commencé à avoir peur de son bébé et papa corbeau ne voyait pas que le bébé avait les yeux tellement foncés mais il avait des yeux trop foncés il fallait faire quelque chose la maman corbeau ne supportait pas il ne grandissait pas il était dans le nid et il ne grandissait pas il la regardait toute la journée avec ses yeux tellement foncés, alors à un moment elle a plongé son bec dans sa gorge et il s'est tu jamais plus le bébé corbeau n'a crié jamais plus il n'a regardé avec ces yeux tellement foncés. Tu sais Zoia si le bébé corbeau t'avais ressemblé la maman corbeau l'aurait tué plus tôt

Tu es là, ton corps comme une poupée désarticulée. C'est terrible de vieillir Zoïa, c'est terrible de changer. Tu ne peux pas t'en rendre compte bien sûr. Chez toi tout parait absent, tout parait tellement absent. Tu me regardes et j'ai l'impression que tu ne me vois pas. Je déteste cet endroit, j'aime pas cette maison tu sais elle me fait peur, je déteste la vie qu'il y a ici, je déteste les traces sur le sol. Et je ne peux pas empêcher ma peau de rétrécir. Si je pouvais je me tuerais. Ici tout est tellement vide de sens, tellement vain. Il faut qu'il se passe quelque chose il faut que quelquechose arrive.

19

Nicky: C'est fait.

Elena: ...et je ne ressens rien

18

# LA COMPAGNIE VIA NOVA

Créée en 2009, la Compagnie Via Nova est un **collectif artistique pluridisci- plinaire,** regroupant des artistes de tous horizons. Elle poursuit une logique de création de spectacles et d'actions artistiques en région Rhône-Alpes, et en France plus largement.

La direction artistique en est confiée à Juliette Delfau et Jérémie Chaplain.

La Compagnie Via Nova repose sur un principe de recherche autour des nouvelles écritures scéniques, où le théâtre contemporain résonne de façon permanente avec des questions profondes et fondamentales de société.

Plusieurs créations cette saison dont "Variations Macbeth", "La supplication" et "Le vent dira mon nom"...

### Une ligne forte : théâtre et société

Dès son origine, le théâtre a partie liée avec la Cité, la Cité avec le théâtre, dans la pleine conscience d'un collectif qui se donne à voir, se représente pour mieux s'appréhender.

Aujourd'hui, le paysage politique, les conflits, le contexte socio-économique, la « crise », la précarité, les injustices sociales dessinent un horizon lourd, pressant qu'on ne peut imaginer étranger aux préoccupations des artistes.

Porter un regard sur la société, s'emparer, en tant que témoin, acteur, des questions qui la traversent, la travaillent, c'est ce qui a fondé, en quelque sorte, l'acte de naissance du collectif Via Nova. La compagnie s' engage dans une démarche artistique qui interroge le monde, qui résonne de ses catastrophes, dysfonctionnements, tiraillements, injustices: le drame de Tchernobylpar exemple, les politiques sécuritaires, la souffrance au travail, la vieillesse et son image dans la société d'aujourd'hui, et encore, l'image de l'Autre, le voisin, invisible ou méconnu... Autant de fenêtres par lesquelles la compagnie Via Nova veut voir et donner à voir des réalités qui nous constituent, aujourd'hui en tant qu'individus et citoyens. La compagnie offre un théâtre qui questionne la place de l'art dans la société, le quartier, l'école, qui va à la rencontre, qui suscite l'échange à travers débats, ateliers de jeu, d'écriture, un théâtre inventif dans ses formes et son rapport aux spectateurs et toujours exigeant.

www.compagnievianova.fr



juliette Delfau 06 63 25 71 77

contact@compagnievianova.fr

www.compagnievianova.fr